



DIMANCHE 21 Décembre 2025

Culte à Gap (05000)

Lectures du Jour :

Esaïe 7, 10-16

Matthieu 1, 18-25

Romains 1, 1-7

Qui attendons-nous ?

Prière d'illumination :

Attendre Dieu c'est déjà une manière, d'être en sa présence de le reconnaître, de lui faire de la place en nous, et n'oublions pas que Dieu nous attend lui aussi :

« Seigneur Jésus, en ce temps de l'avent, nos cœurs t'attendent, comme la terre attend la pluie, comme un veilleur attend l'aurore, comme un enfant attends un ami.

Nous allons entendre la bible : Fais-nous comprendre ce que tu veux nous dire, rends-nous attentif et joyeux. Que ta parole nous éclaire et nous prépare à reconnaître la présence de ton fils au milieu de nous.

L'attente de Noël

Aujourd'hui, nous arrivons presque au bout de l'avent.

Noël est tout proche et pourtant nous attendons encore : ça fait maintenant presque un mois : Est-ce que vous êtes impatients ? Est-ce que vous aimez attendre ? Bien sûr, cela dépend quoi.

Cette attente de Noël n'est pas comme on attend le bus ou comme on attend que le café passe. C'est une attente habitée. Une attente pleine de mystère. Et pourquoi mystérieuse ?

Dieu est déjà venu, il est là aujourd'hui, il viendra encore. Dans l'Apocalypse 1, 8 Jean fait parler ainsi l'Eternel : « Je suis l'Alpha et l'Omega, Celui qui est, qui était et qui vient ».

Et moi je vous pose la question aujourd'hui : « Comment peut-on attendre quelqu'un qui est déjà là ? Comment désirer une présence déjà acquise ? »

Revenons à l'avent et à l'attente

Pourquoi attendre Dieu ? À quoi ça sert l'attente ? Quand j'attends quelqu'un que j'aime, je prépare je range et je me prépare. Je fais de la place. Je suis heureuse.

Dans mon cœur Il est déjà là à l'intérieur. Avant même d'arriver, il n'est pas encore visible. Mais Il est présent. Il me remplit de l'intérieur.

L'Avent n'est pas seulement un calendrier¹.

L'attente de Dieu travaille le cœur, donne du goût au temps et à la vie. **Attendre Dieu c'est vivre quelque chose de Sa Présence.**

C'est déjà une manière d'être en Sa Présence. De le reconnaître. **De lui faire de la place en soi.** D'ailleurs Dieu nous attend, lui aussi. Le poète Jésuite, Didier RIMAUD parle dans sa prière. « Au Dieu qui n'en finit pas de venir »

Ce n'est pas que Dieu lambine ou traîne en chemin ? Mais au contraire, Il vient. Infiniment. On peut dire que venir vers nous est constitutif de son Être à notre égard puisque c'est notre créateur.

Quand on le croit arrivé, Il continue de venir. En fait, on va sans arrêt Le découvrir. C'est en cela qu'Il n'en finit pas de venir. On n'aura jamais fini de Le connaître. C'est un mystère insondable. A chaque découverte nouvelle, on comprend émerveillé qu'il en reste toujours plus à découvrir. Oui. Vraiment. On n'a jamais fini d'attendre Dieu.

Est-ce que nous pourrions avoir cette même attente envers ceux que nous aimons et penser que nous n'avons jamais fini de les découvrir au lieu de dire : « oh je te connais... » ! En effet à chaque instant la rencontre est nouvelle et je peux le découvrir encore et encore.

Attendre, c'est se préparer à accueillir, à recevoir.,

L'attente est un espace en soi, Autant qu'une durée. Comme le dit le psaume : Mon âme attend le Seigneur. Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore. Psaume. 129 6.

Oui, nous arrivons à la fin de ce temps d'attente avant Noël mais si l'attente de Dieu nous saisit si profondément, c'est qu'elle ne se limite pas au temps de l'Avent. Ce n'est pas seulement une affaire de saison liturgique. Il s'agit du rapport de l'homme à Dieu dans le temps.

Attendre Dieu : C'est une attitude de foi, d'espérance, qui nous soutient qui nous porte, qui nourrit. Oui attendre Dieu c'est un acte de foi.

Alors je pose la question : qu'est-ce que c'est pour moi attendre Dieu ?

C'est à la fois, chercher et espérer. Attendre Dieu, c'est vivre quelque chose de Sa Présence.

Je le répète volontairement, lorsqu'on attend un conjoint un ami un enfant, on goûte quelque chose de sa présence au cœur, malgré son absence physique. Il en va de même, de la présence/absence de Dieu.

Sans doute l'avez-vous remarqué ? L'attente apporte des surprises.

¹ Voici l'Hymne « *Ô Nuit de lumière et de joie, Jésus est né !* » de Sœur Marie-Pierre Faure (1928-2022), et ses 149 autres hymnes.

Christian BOBIN écrit dans « l'éloge du rien »² « Notre attente est toujours comblée par surprise ». Comme si, ce que nous espérions était toujours inespéré. Comme si la vraie formule était celle-ci : ne rien prévoir, sinon l'imprévisible. Ne rien attendre sinon l'inattendu »

Oui, en ce moment, depuis bientôt 4 semaines, notre attente nous travaille de l'intérieur, (nous rend disponible à la Parole)

Temps de l'avent : une attente spécifique

Si toute l'année j'attends Dieu, (toute ma vie ma vie, d'ailleurs, je pars à sa découverte) qu'est ce qui est spécifique en ce temps de l'avent, d'attente de Noël ? Qu'est ce qui est différent de l'attente de Dieu à Pâques ou à la Pentecôte ?

Qui attendons-nous à Noël ?

Pas le Dieu d'Abraham, de Moïse ni même le Dieu d'Elie, celui qui est dans le son subtil du silence 1 roi 19 3. Nous n'attendons pas le Christ ressuscité : Le pentocrator³ dans toute sa gloire, nous n'attendons pas l'Esprit de Pentecôte qui nous remplit de ses dons. Alors qui attendons-nous ? Quel Dieu attendez-vous ?

Réécoutons Matthieu raconter l'annonce faite à Joseph : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car **l'enfant** qu'elle a conçu vient du Saint Esprit ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : ²³Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom **d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous.** »

Qui attendons-nous à Noël ? Quel Dieu attendez-vous ?

Ce Dieu que nous attendons, cet Emmanuel, est un enfant et c'est même un bébé, un Dieu qui osé partager notre vulnérabilité, qui partage notre chemin de vie sur terre, du début à la fin.

A Noël la vie s'offre sous l'apparence d'un enfant. Elle nous dit la fragilité et la vulnérabilité que Dieu a choisie pour nous rencontrer. En attendant Noël nous pouvons retrouver en nous les qualités de l'enfant : L'enfant est une promesse, il est à la fois fort et fragile. Il est fort sous une apparente fragilité. Ouvert et réceptif, il a la fragilité de celui qui a besoin de l'autre pour vivre et être révélé à lui-même. Mais il possède la force de tout être vivant dont

² Christian BOBIN, « l'éloge du rien » Editions Fata morgana-1990

³ Représentation du **Christ en majesté** dans l'art byzantin, souvent placé dans la coupole des églises, symbolisant sa **souveraineté universelle et sa relation permanente avec l'univers.**

la nature est fondamentalement bonne. Il réveille en nous notre capacité d'émerveillement et ce qu'il y a de meilleur.

Relions l'émerveillement de Victor Hugo (lire des extraits du poème) à la joie que nous avons d'attendre l'arrivée de Jésus sur terre : mettons des étoiles dans nos yeux.

Joseph comme Marie ont été ouverts et réceptifs à l'inimaginable, à l'invraisemblable pour accueillir l'Emmanuel. Comme eux prenons part au mystère de l'incarnation et préparons-nous à accueillir l'Enfant-Dieu : Sommes-nous prêts à nous laisser bousculer par cet Enfant, sa force de vie et son jaillissement de joie ?

Joyeux Noël pour tous et beaucoup de bénédictions pour vos familles.

« Ecoute, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai un repas avec lui et lui avec moi » (Apoc. 3, 20)

Amen !

Geneviève MANENT

Lorsque l'enfant paraît – Victor Hugo

*Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris.
Son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et les plus tristes fronts, les plus souillés
peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux.*

*Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que
novembre
Fasse autour d'un grand feu vacillant dans
la chambre
Les chaises se toucher,*

*Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous
éclaire.
On rit, on se récrie, on l'appelle, et sa mère
Tremble à le voir marcher.*

*Quelquefois nous parlons, en remuant la
flamme,
De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme
Qui s'élève en priant ;
L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie
Et les poètes saints ! La grave causerie
S'arrête en souriant.*

*La nuit, quand l'homme dort, quand
l'esprit rêve, à l'heure*

Où l'on entend gémir, comme une voix qui pleure,
 L'onde entre les roseaux,
 Si l'aube tout à coup là-bas luit comme un phare,
 Sa clarté dans les champs éveille une fanfare
 De cloches et d'oiseaux.

Enfant, vous êtes l'aube et mon âme est la plaine
 Qui des plus douces fleurs embaume son haleine
 Quand vous la respirez ;
 Mon âme est la forêt dont les sombres ramures
 S'emplissent pour vous seul de suaves murmures
 Et de rayons dorés !

Car vos beaux yeux sont pleins de douceurs infinies,
 Car vos petites mains, joyeuses et bénies,
 N'ont point mal fait encor ;
 Jamais vos jeunes pas n'ont touché notre fange,
 Tête sacrée ! enfant aux cheveux blonds !
 bel ange
 À l'auréole d'or !

Vous êtes parmi nous la colombe de l'arche.
 Vos pieds tendres et purs n'ont point l'âge où l'on marche.
 Vos ailes sont d'azur.
 Sans le comprendre encor vous regardez le monde.
 Double virginité ! Corps où rien n'est immonde,
 Âme où rien n'est impur !

Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
 Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
 Ses pleurs vite apaisés,
 Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
 Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
 Et sa bouche aux baisers !

Seigneur ! Préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
 Frères, parents, amis, et mes ennemis même
 Dans le mal triomphants,
 Ne jamais voir, Seigneur ! l'été sans fleurs vermeilles,
 La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
 La maison sans enfants !

Mai 1830. (Recueil : Les feuilles d'automne (1831).
 Victor Hugo.